Histoire de l'éducation

118 | 2008
École et violence

COQUERY (Natacha), MENANT (François), WEBER (Florence) (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*

Paris : Éditions rue d'Ulm, 2006. 277 p.

Serge Chassagne

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/histoire-education/524
DOI : 10.4000/histoire-education.524
ISSN : 2102-5452

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2008
Pagination : 133-136
ISBN : 978-2-7342-1117-4
ISSN : 0221-6280

Référence électronique
Serge Chassagne, « COQUERY (Natacha), MENANT (François), WEBER (Florence) (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 118 | 2008, mis en ligne le 16 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/histoire-education/524 ; DOI : https://doi.org/10.4000/histoire-education.524

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

COQUERY (Natacha), MENANT (François), WEBER (Florence) (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*

Paris : Éditions rue d'Ulm, 2006. 277 p.

Serge Chassagne

RÉFÉRENCE

COQUERY (Natacha), MENANT (François), WEBER (Florence) (dir.)
Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques
Paris : Éditions rue d'Ulm, 2006. 277 p.

1 Ce volume rassemble les communications présentées lors de deux journées d'études organisées en mars 2001 à l'École normale supérieure par le Laboratoire de sciences sociales et le département d'histoire de l'École. Les médiévistes y occupent la meilleure part (huit des quatorze contributions). Alain Desrosières souligne dans la conclusion que ce colloque « a produit des effets de surprise par le simple fait de juxtaposer des périodes, des historiographies et des objets fort différents », ajoutant cependant aussitôt : « il y a bien sûr un fil conducteur, qui est précisément le rapprochement entre *écrire, compter et mesurer* », termes dont il s'efforce de définir les différents sens.

2 En premier lieu, François Menant synthétise les récents apports bibliographiques sur les « transformations de l'écrit documentaire entre le XIIe et le XIIIe siècle » (p. 33-50), sous la quadruple influence de l'État, royal ou papal, de l'administration domaniale et seigneuriale, plus tardivement de l'écriture commerciale et de l'écriture domestique. Plusieurs de ces types d'écrits font l'objet d'études détaillées plus loin dans le volume : Christian Guilleré et Guido Castelnuovo nous donnent une illustration précise de l'administration domaniale avec des comptes de châtellenie savoyards des XIIIe et XIVe

siècles (p. 213-230) ; Thomas Behrman offre deux exemples précoces d'écriture commerciale avec des registres de transactions, parfois notariées, de la fin du XIIIe siècle dans les villes hanséatiques de Kiel et de Lübeck (p. 181-191) ; enfin, Florent Hautefeuille donne un exemple inédit d'écriture domestique : le registre de la famille paysanne quercynoise Guitard de Saint Anthet, découvert en 1991 dans le mur d'une chapelle locale (p. 231-247).

3 En ce qui concerne le calcul, Pierre Portet présente, en les commentant et en nous en donnant les principaux textes, « les techniques de calcul élémentaire dans l'Occident médiéval » entre 500 et 1500 : d'abord, utilisation de la numérotation romaine et de l'abaque à jetons ; puis lente diffusion de la « numération de position arabo-indienne » ; enfin, avec le passage du latin aux langues vulgaires et la diffusion du papier, apparition des traités d'arithmétique commerciale et introduction de l'algèbre, dont le premier exemple occidental se trouverait dans le livre XV du *Liber abaci*, paru en 1202, du pisan Leonardo Fibonacci – qui, dans une édition ultérieure de 1228, raconte sa formation dans le bassin méditerranéen. Reste naturellement à explorer, dans les archives, la mise en pratique des quelque vingt-quatre manuels recensés par l'auteur (p. 51-66).

4 Marc Bompaire examine « Les pratiques de calcul dans les livres de changeurs français aux XIVe et XVe siècles », en commençant par les opposer à celles dont témoigne la *Pratica della mercutura* du Florentin Saminiaco de Ricci, beaucoup plus avancées (usage des chiffres arabes, calcul sur le papier pour les multiplications et divisions de grands nombres, conversion préalable des données dans une même unité). Les livres de changeurs analysés (la liste des sources est donnée en annexe) témoignent de « capacités arithmétiques limitées » (usage de l'abaque à jetons, ou comptes sur l'échiquier), « d'un intérêt pour les énigmes et les jeux mathématiques recopiés d'un registre à l'autre avec leurs solutions, sans un mot sur le raisonnement qui permet d'y parvenir », enfin « de maximes très générales qui ne sont pas de nature à nous persuader du génie ou de l'élévation de pensée de ces changeurs », uniquement préoccupés « d'optimiser leur profit » – ce qui était, après tout, leur raison d'être (p. 143-162).

5 Ludolf Kuchenbuch nous fait découvrir, illustrations médiévales à l'appui, « Les baguettes de taille au Moyen Âge : un moyen de calcul sans écriture ? » (p. 113-141) : elles apparaissent, d'après des témoignages écrits et iconographiques, au XIe siècle en Angleterre (après la conquête normande ?) pour contrôler prélèvements fiscaux et corvées, puis à la fin du siècle suivant dans l'administration du Trésor où, « élaborées d'une manière plus complexe dans leur façonnement, leurs encoches et leurs inscriptions », elles servent à la fois d'instruments de quittance et d'inscriptions des dettes. Aux XIIIe et XIVe siècles, leur usage s'étend aux affaires des villes et de l'administration seigneuriale, gagnant la Flandre et l'espace hanséatique, puis l'Europe centrale. L'auteur remarque à ce propos que « le champ lexical allemand, d'une grande diversité dialectale, offre une foule d'expressions différenciées (sur le radical kerb) selon le type de matériau utilisé (surtout le noisetier), selon la forme (bâton ou planchette), les encoches et les domaines d'utilisation ». Avec la Réforme, « avoir quelque chose sur la baguette » prend une connotation morale de faute, jusqu'alors ignorée. L'utilisation des baguettes se diffuse alors dans les campagnes (jusqu'au début du XXe siècle, notamment en Bretagne, ce que semble ignorer l'auteur), tout en se dévalorisant « face aux pratiques d'écriture et de calcul sur papier » : elles sont

« rabaissées au rang d'ustensile typique des analphabètes ». L'auteur y voit néanmoins, en conclusion, « un instrument modeste, mais génial, qui assure dans la société une fiabilité multiforme à l'échelle locale, et y joue en quelque sorte le rôle d'épingle de sûreté numérique ».

6 Natacha Coquery tire de l'examen de 117 registres de marchands, la plupart bijoutiers-joailliers, quelques autres liés au commerce de luxe, que conservent les Archives de Paris, des observations sur « Les écritures boutiquières au XVIIIe siècle » (p. 163-180) : faible maîtrise de la grammaire et de l'orthographe, structure simpliste des phrases, présentation variable des registres, mais rarement en fonction des prescriptions du Code de commerce de 1673 : pas de marge, peu de colonnes, des traits irréguliers pour séparer les inscriptions et, surtout, beaucoup de biffures, normalement interdites. « Le problème de la gestion du boutiquier, telle que la livre le journal, est d'entremêler précision, approximation et confusion ». « La tenue du journal, pour beaucoup l'unique livre » (alors que le Code de commerce en demande au moins trois), « paraît souvent lacunaire, flottante, bref organisée selon un ordre bien personnel », qui témoigne d'une « adaptation » des normes. Le Code de commerce napoléonien (1807), qui modifie peu celui de 1673, « ne bouleverse pas les habitudes boutiquières ». Conclusion : « Tant que la norme ne sera considérée que sous l'angle policier et judiciaire (la faute à Colbert), tant que la formation et l'enseignement technique spécialisé ne seront pas estimés comme un investissement nécessaire pour tous les marchands (la faute aux élites nobiliaires), les écritures donneront cette impression d'inachevé ».

7 Deux contributions orientent le colloque vers l'anthropologie comparée : celles de Giacomo Todeschi sur « La rationalité économique occidentale de Max Weber » (p. 67-76) et d'Alban Bensa, intitulée « Échanges non marchands et pratiques comptables en Nouvelle-Calédonie kanak contemporaine », qui se fonde sur ses propres observations de terrain (p. 79-112).

8 Dans une postface, Karine Chemla évalue les apports de ce colloque pour l'histoire des sciences et appelle « à un élargissement du corpus des écritures pratiques aux textes et inscriptions scientifiques eux-mêmes ». On ne peut que l'approuver.

AUTEURS

SERGE CHASSAGNE